

sance maritime anglaise est la première encore de l'univers, mais elle n'est pas d'une supériorité aussi écrasante qu'on se l'imagine; avec leur science du *bluff*, les Anglais ont berné l'Europe d'une crainte exagérée et d'une croyance absolue en leur toute puissance, et ils en sont venus à se prendre eux-mêmes à leur *bluff*.

Nous n'avons pas ici le moyen de remettre à leur chiffre exact le nombre des unités de combat de la flotte anglaise, ni d'estimer, par la détermination de leurs bouches à feu, leur valeur destructive. On trouvera ces calculs dans les livres spéciaux, et notamment, par la plume autorisée d'un inspecteur général d'artillerie de marine, dans la *Nouvelle Revue* du 15 janvier 1898. — Mais si la puissance maritime anglaise est si forte, ce n'est qu'un motif de plus d'armer nos colonies en soldats, en artillerie et en points de défense, de telle sorte qu'elles puissent supporter, chacune et séparément, l'effort d'une attaque navale et d'une diversion par terre.

Mais, si la puissance maritime anglaise est à redouter, sa puissance militaire est au-dessous de toutes les estimations, même les moindres, qu'on en a pu faire. Victorieuse des Égyptiens (peuple barbare au point de vue stratégique), quatorze années seulement après un désastre primordial, battue en 1881, dans l'Afrique australe, conquérante médiocre de la Birmanie — où l'hégémonie anglaise est chaque jour encore discutée — dominatrice insuffisante des Indes, où bout toujours quelque ferment de révolte, vaincue en Afghanistan de la façon la plus éclatante, l'armée anglaise vient de donner, en combattant, pour la première fois depuis 1815, un peuple de race